



Création 2015

BARBARA-FAIROUZ

DORSAF HAMDANI

MUSÉE CALVET

**20 JUIL
À 22H**

FONDATION
CREDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Création 2015	BARBARA-FAIROUZ	20 JUIL À 22H
	DORSAF HAMDANI	
	MUSÉE CALVET	durée 1h15

Avec

Dorsaf Hamdani (chant)

et les musiciens

Daniel Mille (accordéon)

Lucien Zerrad (arrangements, guitare, oud)

Zied Zouari (violon)

Yousef Zayed (percussions, oud)

Direction musicale Daniel Mille

Chansons Barbara et Fairouz

MUSIQUE

Fairouz

Jerusalem (Zahrat Al Madeen)

Zourouni

Baadak Ala Bali

Yalla Tnam

Atini Nay Wa Ghanni

Addeysh Kan Fi Nas

Al Bint El Chalabeya

Barbara

Dis, quand reviendras-tu ?

La Solitude

Nantes

Göttingen

Ce matin-là

Gare de Lyon

Le Soleil noir

Production Accords Croisés

Coproduction Institut français de Tunisie, La Cordonnerie-Cité de la Musique - SMAC des Pays de Romans

Ce spectacle est soutenu par le programme d'aide à l'accompagnement de carrière de l'action culturelle de la Sacem.

Spectacle créé le 6 février 2015 au Festival Au Fil des Voix, Paris.

Avant-premières au Théâtre municipal de Tunis (Tunisie) et à la Cité de la musique de Romans.

ENTRETIEN AVEC DORSAF HAMDANI

Dorsaf Hamdani, vous avez une certaine expérience des aventures musicales hors de votre culture tunisienne d'origine, comme l'album *Ivresses autour de la poésie persane* d'Omar Khayyam en 2011, puis l'album *Princesses du chant arabe*, consacré à Oum Kalthoum, Asmahan et Fairouz en 2012. Il s'agissait déjà de voyages dans l'espace et dans le temps.

Dorsaf Hamdani : Pour moi, Oum Kalthoum, Asmahan et Fairouz, c'est une bulle, c'est une entité, c'est un tout. J'ai essayé de comprendre ce qui les a installées dans la mémoire des peuples arabes. En m'éloignant de mon pays, j'ai défini quelle est ma culture. J'ai compris d'où je viens et ce dont j'ai envie. Je suis tunisienne, mais pas seulement. Je suis d'aujourd'hui, mais pas seulement. J'ai la nostalgie des grands films musicaux égyptiens, j'ai la nostalgie de ces grands interprètes qui sont au cœur de la culture de tous les pays arabes. Quand j'écoute Oum Kalthoum ou Asmahan, elles ne me transmettent pas seulement une technique et des beautés, mais un univers tout entier. Un univers qui m'était quand même familier avant que j'y entre en tant qu'interprète.

Comment en êtes-vous venue à unir Fairouz à Barbara ?

J'avais le projet de travailler sur la chanson française et avec Saïd Assadi, mon producteur, nous trouvions que la coopération artistique entre la France et la Tunisie consistait pour l'essentiel à faire tourner des artistes présentant leur culture natale sur l'autre rive, sans qu'il existe de collaborations mêlant les deux cultures. Beaucoup de Français savent qui est Fairouz et la plupart des Tunisiens ont entendu des chansons de Barbara. L'idée est d'autant plus stimulante que, justement, Barbara ne m'a pas séduite immédiatement. Pendant mes années d'études en France, j'ai vu tout l'amour que l'on peut avoir pour elle. J'ai compris la femme importante, la vraie musicienne. Ma sœur elle-même la trouvait magnifique. Cela m'intriguait. Pourtant, si j'achetais ses disques, je pouvais les laisser de côté pendant plusieurs années. C'est à mon retour en Tunisie, au moment de la préparation du spectacle *Princesses du chant arabe*, où j'écoutais énormément Fairouz, Oum Kalthoum et Asmahan, qu'un jour, j'ai repris mes disques de Barbara et soudain, j'ai eu le déclic. Je suis vraiment entrée dans ses chansons. Ensuite, en 2012, lors du quinzième anniversaire de sa mort qui a entraîné une profusion de livres et de numéros spéciaux de magazines, j'ai beaucoup lu sur elle. Alors quand nous avons eu l'idée de réunir Fairouz et Barbara dans une création, j'étais prête à aller chercher dans ses chansons et à trouver le bon arrangeur. Dès la première rencontre avec Daniel Mille, j'ai su qu'il était la bonne personne.

Il y a dans ce spectacle beaucoup d'intériorité et de dépouillement.

On a l'impression d'entendre chanter la même âme, parfois en arabe et parfois en français, alors qu'a priori les répertoires de Barbara et Fairouz sont très dissemblables.

C'est dû au choix des titres de ces deux femmes. Je n'ai pas envie de laisser Fairouz dans son monde et Barbara dans le sien, avec moi au milieu qui ferait l'aller-retour entre deux âmes et deux univers. Il fallait être très vigilant pour ne pas tomber dans le collage, et donc créer un troisième univers qui m'incluait. Il y a chez Fairouz beaucoup de chansons spectaculaires avec grand orchestre

mais je n'ai choisi que celles qui peuvent le plus s'accorder à l'expression de Barbara. J'avais envie qu'elles se parlent l'une à l'autre, comme si elles étaient assises ensemble, tranquillement, comme deux amies. J'avais aussi envie de sortir des sentiers battus de ma culture, d'introduire dans l'interprétation quelque chose qui ne soit pas très reconnu. Je n'avais pas envie d'être une chanteuse française qui chante Barbara, ni que l'on ait l'impression d'entendre Fairouz. Quand je chante, il y a dans les titres de l'une et l'autre des éléments qui viennent d'Amérique latine, d'Inde ou de Tunisie... L'essentiel était de créer un troisième élément qui n'existait pas. Le travail de Daniel Mille a beaucoup participé à les rapprocher toutes deux.

Justement, avec quel objectif avez-vous travaillé ensemble ?

Daniel n'imaginait pas aborder un jour la musique arabe. Dès le départ, je lui ai dit : « Tu n'es pas obligé de connaître cette musique. Essaie de te l'approprier, n'aie pas peur d'aller vers ce dont tu es familier. » Je lui disais de ne pas avoir peur de déranger car je n'aime pas que l'on conserve la musique sous verre. Et, à la création du spectacle à Tunis, il a été très applaudi pour son approche du répertoire très fine, très épurée, très inattendue de Fairouz.

Comment un musicien aussi étranger à cette culture peut-il entrer dans l'univers de Fairouz ?

C'est un grand cadeau que m'a fait Daniel Mille en étant aussi attentif dans son approche. La musique de Fairouz est propice au travail de musiciens tels que lui. Cela n'aurait pas été possible avec le répertoire d'Oum Kalthoum ou d'Asmahan, dont la matière musicale est difficilement malléable. Fairouz est notre contemporaine. Elle émerge à une époque où le Liban vit dans la modernité, est pris dans un bouillonnement culturel qui ne consiste pas seulement à utiliser des instruments électriques. Au contraire, même. Il y a quelque chose d'épuré, d'émancipé, de moderne chez Fairouz qui n'est pas très bien compris dans l'ensemble du monde arabe. Avec les frères Rahbani, elle crée quelque chose de nouveau au-delà de la musique. Fairouz est une chanteuse mystérieuse qui ne sourit pas beaucoup. Ce n'est pas une créature pulpeuse, une femme fatale comme il y en a tant dans la culture arabe. Au contraire, sa poésie, ses vêtements, son imaginaire, son érotisme ne sont pas habituels. C'est une femme dure, rigide, engagée, très chrétienne dans l'âme. Au fond, elle n'est pas très arabe dans l'apparence et le comportement. Elle se rapproche de Barbara par une sorte d'érotisme intellectuel qui m'intéresse beaucoup.

Était-ce simple pour vous, en tant qu'interprète, de rapprocher Barbara et Fairouz ?

Ce que j'ai vu dans ce projet, c'est aussi un travail sur la distance entre la femme que l'on est sur scène et hors de la scène. Comme Barbara, comme Fairouz, je suis à la fois l'une et l'autre, une personne propre et un personnage que je crée quand je chante. J'espère que l'on voit d'autres femmes à travers moi, que l'on comprend que l'on peut venir d'une culture comme celle de la Tunisie et en même temps être une femme très anticonformiste.

DORSAF HAMDANI Reconnue comme une des plus grandes voix de Tunisie, Dorsaf Hamdani aime à élargir son univers, dans l'espace comme dans le temps. Formée au malouf, la musique arabo-andalouse de Tunisie, et aux genres semi-classiques nés au Machrek au XX^e siècle, elle apprend le solfège occidental et accumule les récompenses et les prix dans son pays et à l'étranger... Elle voyage de *master class* en rencontres avec les maîtres, de festivals en troisième cycle de musicologie à la Sorbonne. Elle chante à l'Opéra du Caire et collabore avec les plus grands artistes de la musique arabe comme Salah Ghoubachi ou Selim Sahab. En 2010, elle participe à la création *Ivresses* autour de la poésie d'Omar Khayyam, en compagnie du chanteur persan Alireza Ghorbani – un grand succès critique et public. Elle tend aussi l'oreille vers l'Est, vers le Liban et l'Égypte des grandes voix arabes et aboutit au projet *Emirat el tarab (Princesses du chant arabe)* qui mêle les répertoires d'Oum Kalthoum, Fairouz et Asmahan. Assumant pleinement un multiculturalisme radieux tout autant que le souci absolu de la vérité artistique, Dorsaf Hamdani incarne les mutations de la Méditerranée contemporaine.

DANIEL MILLE Les débuts de Daniel Mille disent beaucoup de lui : ayant abandonné l'accordéon après deux ans d'apprentissage dans son enfance, il y revient en voyant Richard Galliano accompagner Claude Nougaro. Il sera donc chanson, jazz, aventure ; un musicien singulier, à la fois lettré et instinctif, romantique et pointilliste. Sa trajectoire originale le conduit à accompagner des chanteurs (Claude Nougaro, Christophe, Salif Keita, Jacques Higelin...), mener des projets hors normes (deux albums avec Jean-Louis Trintignant) et des créations personnelles audacieuses, comme récemment un hommage à Astor Piazzolla en compagnie de trois violoncellistes. Il ne savait rien de Fairouz avant que Dorsaf Hamdani ne l'appelle. Et il n'avait joué que quelques notes d'accordéon dans le spectacle *Lily Passion* de Barbara, à ses débuts à Paris en 1986. Mais le projet de la chanteuse tunisienne croise ses propres obsessions – l'espace, l'air, le silence, la ferveur.

BARBARA ET FAIROUZ Elles ne se sont jamais rencontrées et l'on ne sait si elles se sont entendues mutuellement. Mais Barbara et Fairouz, créatrices aussi secrètes qu'imprévisibles, féroces gardiennes de leur liberté artistique, éloignées des figures archétypales de femmes de leur pays, ont mille points communs. Aussi, outre la langue dans laquelle chante Dorsaf, on peut être surpris de ne pas savoir distinguer les deux univers. Mélodies nées au Liban ou en bord de Seine semblent être du même matériau, de la même palette, des mêmes humeurs. Le pétillant de Fairouz semble éclairer les spleens de Barbara, l'Européenne donnant son intelligence si pointue aux romantismes de la chanteuse orientale. Un enseignement fécond pour Dorsaf Hamdani : « J'ai compris que l'on peut être une femme très affirmée, très moderne et en même temps tiraillée dans une culture assez conventionnelle où l'on essaie de proposer une autre image de la femme. »

ET...

CONCERT AU MUSÉE CALVET

Électro-Résonance avec Superpoze et Camp Claude, le 23 juillet à 21h

BARBARA-FAIROUZ

En chantant Barbara et Fairouz, Dorsaf Hamdani avait envie que ces deux immenses chanteuses se parlent l'une à l'autre. La conversation de la longue dame brune, dévoilant ses blessures et ses chamades dans des ruisselements de cristal, avec la diva libanaise incarnant à la fois l'âme de son peuple avec une audace artistique fascinante. Le résultat est d'une telle limpidité que tout semble évident : la proximité de deux univers anticonformistes, la liberté étourdissante qui jaillit de chaque chanson, la parenté d'âme de deux artistes qui l'une et l'autre sont des mystères, chacune dans sa culture. Après tout, Barbara a longtemps semblé très étrange à beaucoup de ses auditeurs français. Et Fairouz, en compagnie des frères Rahbani, a introduit beaucoup d'éléments modernes voire perçus comme exotiques dans ses chansons – de l'électronique, de l'Amérique latine, des sonorités jazz... Dorsaf Hamdani a choisi chez l'une et l'autre des chansons de l'intime, du cœur qui bat et de l'âme à nu. En faisant appel à Daniel Mille pour prendre la direction musicale de ce spectacle, elle a confirmé cette voie : Barbara et Fairouz ensemble, entre grandes amours et aveux murmurés, spleen et pétitement, vertige et majesté.

EN | By singing Barbara and Fairuz, Dorsaf Hamdani wanted to make those two great singers talk and respond to each other. The reasons for this conversation are clear and obvious: the similarities between their nonconformist worlds, their astonishing freedom, the ties between their souls as artists who both remain mysteries, each in her own culture. (The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.)

LES DATES DE BARBARA-FAIROUZ APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- le 30 juillet 2015 au Festival Au Fil des Voix, Vaison-la-Romaine
- le 8 août à l'Église St-Hilaire de Poitiers
- le 19 septembre au Festival du Chañon Manquant, Laval
- le 20 septembre au Musée du Quai Branly, Paris
- le 25 septembre au Musée d'Art - Fête du Livre de Toulon
- le 6 novembre à Villes en scène à La Haye-Pesnel
- le 7 novembre à Villes en scène à Portbail
- le 24 novembre à Beyrouth (Liban)
- le 27 novembre à l'Opéra de Vichy
- le 3 décembre au Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées
- le 30 janvier 2016 à l'Auditorium Julien Gracq, St-Florent-le-Vieil
- le 5 mars au Rocher de Palmer, Cenon
- le 12 mars au Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire
- le 18 mars au Centre culturel L'Imprévu, Saint-Ouen-l'Aumône
- le 15 avril au Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine
- le 16 avril à la Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne
- le 23 avril à la Salle des Fêtes de Schiltigheim
- le 3 mai à l'Auditorium Jean Cocteau, Noisiel
- le 10 mai à l'Auditorium de Rouen

@DORSAFHAMDANI
#MUSIQUE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.